



**HAL**  
open science

## L'image des SDF, des démunis et des “nouveaux pauvres” à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes (version française en ligne)

Jean-Marie Seca

### ► To cite this version:

Jean-Marie Seca. L'image des SDF, des démunis et des “nouveaux pauvres” à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes (version française en ligne). Ida Galli (éd.). Le dimensioni psicosociali della povertà, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, pp.151-188, 2003. hal-03014055

**HAL Id: hal-03014055**

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03014055v1>

Submitted on 27 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

## L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes

Jean-Marie Seca<sup>1</sup>

Dans ce chapitre, le lecteur sait bien qu'on ne développera pas un discours savant sur la pauvreté en soi, mais sur les représentations de cet objet social. En effet, en France, la pauvreté est une thématique ancienne d'analyse tant en économie, en sciences politiques qu'en sociologie. L'ouvrage (qui est aussi la thèse de doctorat) de Serge Paugam, *La disqualification sociale, Essai sur la nouvelle pauvreté*, publié en 1991 aux PUF, marque cependant une étape notable dans la recherche sur ce thème tant par son propos théorique fondé sur l'appréhension de la stigmatisation, proche de la notion de représentation, que sur le plan de l'approche empirique<sup>2</sup>.

Dominée par un paradigme scientifique, les psychologues sociaux n'ont pas su et voulu, quant à eux, approcher un tel phénomène avec des outils adaptés. Pour des raisons faciles à comprendre (actualité, généralisation de l'exclusion, violence), l'objet « pauvreté » préoccupe cependant au-delà des nécessités de développement scientifique « normatives » de chaque discipline et incite quelques-uns d'entre eux à sortir des études académiques pour prendre beaucoup plus en considération l'environnement économique et social. Cette évaluation sur les recherches en psychologie sociale est donc à tempérer puisque l'on doit saluer, dès 1995, l'apparition d'un groupe de chercheurs sur la représentation de la pauvreté, dans le cadre du Laboratoire européen de psychologie sociale qui, sous la houlette de Ida Galli, organise un travail interculturel dont on va synthétiser la partie française ci-après.

Quelques années plus tard, est créé, toujours en France et par décret, en 1998, un Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion dont le but est de rassembler des données et des travaux dans ces domaines. Dans ce cadre et à partir de 1999, des enquêtes sur les opinions et les représentations de la pauvreté ont été conduites en partenariat avec divers laboratoires et instituts français (IFOP, CEVIFOP, OSC, GRASS-CNRS, Gresge de l'Université Catholique de Lille).

---

<sup>1</sup> Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines - Laboratoire européen de psychologie sociale de la MSH - Paris / France - Les statistiques ici livrées (parties I, II et III) correspondent à des fréquences thématiques relevées à la suite d'une longue analyse de contenu de quatre-vingts entretiens semi-directifs dont la grille de questions et les caractéristiques de l'échantillon de sujets sont décrites ailleurs dans cet ouvrage (voir Galli *et al.*). En partie IV, on trouvera la synthèse de résultats à un test d'association de mots produits en réponse au terme inducteur « pauvreté ».

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

L'observation des titres de journaux et la lecture de publications d'organismes publics ou sociaux (Insee, Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion, Observatoire sociologique du changement), de l'activité éditoriale universitaire, permettent de décrire une attention récurrente, cyclique pour la « métamorphose de la question sociale » (Castells) et pour l'évolution du phénomène de l'exclusion et, plus particulièrement, de celui dit de la « grande pauvreté ».

Le poids du taux de chômage, même s'il a été réduit à moins de 10 %, selon la définition du BIT (environ 9 % en août 2001), n'a pas fini d'exercer son influence sur les mentalités des jeunes qui semblent être, avec les immigrés dans les banlieues urbaines, les sans-papier, les handicapés, les retraités et les personnes non-diplômées, les principales franges sociales exclues en France. La notion de pauvreté, à la sémantique plurielle, implique bien sûr des modalités de définition économique-financière précises (Dumartin et al. 2002 ; Milano, 1992 ; Xiberras, 1993) dont nous ne parlerons pas dans ce texte. Il faut cependant préciser qu'il existe, dans l'Hexagone, diverses aides sociales dont le fameux RMI (Revenu Minimum d'Insertion), correspondant à environ 406 euros par mois pour une personne seule. Toute une panoplie de ressources complémentaires (par exemple, la retraite dite de « minimum vieillesse » ; l'allocation « autonomie » pour les personnes âgées dépendantes ; celle pour « adulte handicapé », « parentale », pour les chômeurs longue durée en fin de droits, de « veuvage » ou « de parent isolé »), d'exonération d'impôts et d'aides diverses (allocations familiales, de garde d'enfant, logement ; la couverture maladie universelle ; les bourses scolaires et universitaires graduées en fonction des revenus parentaux ; l'aide à la rentrée scolaire, etc.) forment une constellation de secours financiers qui amortit notablement les difficultés bien réelles des ménages de milieu modestes. Le magazine boursier *Investir* qui ne peut pas être soupçonner de socialisme, rappelle qu'en 1997, 50,3 % des contribuables étaient non imposables et que 7 % des Français (dont l'impôt sur le revenu dépassait 4573 euros par an) payaient 58,1 % environ de l'ensemble de l'impôt sur le revenu<sup>3</sup>. Le système de solidarité publique et étatique correspond donc à un ensemble mixte entre le modèle libéral et les contraintes de la solidarité sociale, fortement régulé et organisé, typique de ce qu'un économiste comme Pierre Albert a appelé le « capitalisme rhénan ».

Mais sur un autre plan, les effets de la dérégulation sociale demeurent bien patents. La naissance, en 1985, et la continuation jusqu'à nos jours du mouvement mass-médiatique et populaire,

---

<sup>2</sup> Le livre de Philippe Sassier qui porte un regard de politiste et d'historien sur les représentations des pauvres constitue aussi une œuvre notable dans ce domaine (Sassier, 1990). N'oublions pas de mentionner le livre fameux de Bronislaw Geremek, *La potence ou la pitié* (Geremek, 1976 ; 1987).

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

lancé par le comédien et humoriste Coluche, dit des « Restos du Cœur », qui est une initiative humanitaire intra-exagonale sans précédent dans les annales de la lutte contre la pauvreté en France, depuis les appels à la solidarité de l'Abbé Pierre, au début des années cinquante, démontre régulièrement que surgit un sentiment diffus de pénurie et de manque qui a du mal à être énoncé dans une société riche. Coluche, décédé d'un accident de moto depuis la fondation de son mouvement caritatif, soutenait, durant l'époque des années « fric » de la gauche « caviar » (1981-95), que l'on souffrait de faim ou de sous-alimentation en France et qu'il fallait y remédier de façon urgente. Cette représentation s'est propagée très vite dans un pays où le fait de pouvoir « consommer quotidiennement de la viande rouge » ou « gagner son beefsteak » a une forte valeur affective et symbolique. Ce que l'association qu'il a fondée, contribue à faire.

Les scandales de corruption, touchant tous les partis établis ont, comme en Italie, installé et diffusé l'idée populiste du « Tous pourris ! », accompagnée d'un fragile maintien des clivages partisans traditionnels, contrairement à ce qui s'est passé dans la Péninsule durant ces dix dernières années. Mais ce sentiment diffus de malversations financières et de détournement de fonds publics, basé parfois sur une vieille théorie du complot (utilisée régulièrement par divers groupements d'extrême-droite) et souvent sur de réels procès retentissants, entretient une amertume des petites gens ou « gens de peu » mais aussi des classes moyennes inférieures (artisans, commerçants, employés, cadres moyens, enseignants) et supérieures, qui, comme on l'a entrevu plus haut, paient un gros tribut au fonctionnement de l'État Providence et à la République.

Ce qui est, enfin, beaucoup moins accepté par une unanimité de Français, quelle que soit leur obédience idéologique, c'est qu'une entreprise capitaliste licencie du personnel alors qu'elle est en bénéfice constant et progressif. Divers événements ont alimenté la chronique journalistique des scandales dans ce domaine dont nous ne pouvons parler ici dans les détails (les frasques financières de J.-M. Messier du groupe Vivendi Universal, la fermeture du réseau des magasins Mark et Spencer, les licenciements dans la société Michelin qui avait réalisé des profits importants en 2000, les faillites des sociétés Moulinex ou Brandt, sont des exemples récents d'indignations dans ce domaine ;).

L'« argent facile », amassé par les spéculateurs boursiers, rejoint alors, dans l'imaginaire mass médiatique et populaire, l'« impunité » et l'« impudence » de certains politiciens, qualifiés quasi automatiquement de « véreux », faisant des premiers et des derniers un groupe compact de « voyous

---

<sup>3</sup> *Investir*, septembre 2001, p. 20.

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

bien soignés, en complet veston à 1000 euros et en chaussures Weston ». L'impression d'être floué, de « tourner en bourrique », d'être « la vache à lait » ou le « pigeon » des « profiteurs » alimente ainsi une représentation globalement négative des décideurs économiques et de l'espace politique. Et ceci en dépit du fait que ce dernier champ social se doit d'être une zone d'exercice de la citoyenneté et un champ de traduction de la solidarité (du moins dans la tradition républicaine française, issue de 1789, et suite à l'émergence des mouvements sociaux écologistes ou anti-mondialisation en Europe).

Il faut aussi mentionner, dans cette rapide présentation des enjeux socio-historique de notre thème d'analyse, de l'influence essentielle sur les *RS* de l'exclusion et de la pauvreté en France, de mouvements comme ATD Quart-Monde, La Croix-Rouge, Médecins du Monde et Emmaüs ainsi que l'influence historique du catholicisme social (Secours Catholique). Ces diverses associations sont constituées de bénévoles, de professionnels ou de militants qui ont eu un fort impact sur les partis de gauche et, aussi de droite. Le thème de l'exclusion, relié à une pensée théologique chrétienne, fondée en grande partie sur la parabole du « Bon Samaritain » (cf. Boltanski, 1993) et celui de l'assistance aux (bon / mauvais) pauvres, traversent ainsi les clivages idéologiques en cristallisant des motifs d'engagement contradictoires, des argumentations hétérogènes sur les causes et les remèdes à ce problème.

D'autre part, rappelons l'existence d'une particularité « latine » ou « Don Camillesque » de la France. En effet, durant les années trente est née, pour équilibrer ou « faire concurrence » au catholicisme social, puis aux mouvements des années cinquante des « prêtres ouvriers », une fédération d'inspiration laïque, républicaine, et de gauche dite du « Secours populaire » dont l'action est parallèle à la fois aux pratiques des organisations confessionnelles ou religieuses et aux décisions et montages juridico-institutionnels de l'État que tous (religieux et laïques) ont contribué à influencer, sinon à créer. Tous les mouvements humanitaires (ATD Quart-Monde, Emmaüs, Médecins du Monde, Médecins Sans Frontières) forment une nébuleuse active, revendiquant une attitude caritative, de défense des droits de l'homme et de laïcité, s'adressant à toutes les appartenances confessionnelles ou religieuses et au-delà de l'espace national ou européen. Mais en même temps, on note l'existence de fédérations humanitaires à l'inspiration soit religieuse plus ou moins universaliste et laïque, soit républicaines et fondées sur une vision socialiste ou internationaliste.

Un dernier élément doit aussi être retenu pour tracer le tableau de la construction sociale de la pauvreté en France. Si l'on écarte de l'analyse, la période radical-socialiste de la Troisième République (1870-1914) ou l'époque du Front Populaire (1936-1938), il faut souligner l'importance historique

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

unique, depuis la Révolution Française de 1789, de l'accès durable au pouvoir exécutif et législatif de partis dits « de gauche », écolo-socialo-communistes (1981-1986, 1988-1992, et 1997-2002). Rappelons que, mis à part la période 1995-1997 et quelques intermèdes cohabitationnistes, durant lesquels François Mitterrand et ses soutiens politiques avaient su tirer bien plus profit que Jacques Chirac et le RPR (parti gaulliste conservateur) depuis 1995, du jeu des Institutions et des règles de la Constitution républicaine, le parti socialiste a gouverné, directement ou indirectement, la France de 1981 à 2002. Pour donner suite aux événements révolutionnaires de 1968, on assiste finalement à un phénomène d'influence indirecte ou à retardement et de généralisation des idées libertaires, gauchistes ou marxisantes et écologistes, à leur emprise sur les pratiques sociales de traitement de l'exclusion (les groupuscules trotskistes obtiennent, au premier tour des présidentielles de 2002, environ 10% des suffrages exprimés ; ce qui est le plus gros score de l'extrême gauche en France dans ce type d'élection). Un exemple de cet effet d'intériorisation globale de la « pensée de gauche radicale » serait le tollé que soulèverait la décision de supprimer le RMI (revenu d'insertion) ou le SMIC (salaire minimum, environ 1000 euros par mois ou 6,67 euros de l'heure, devant être payé à tout individu titulaire d'un contrat de travail). Les acquis sociaux sont donc devenus un « patrimoine idéologique et économique » commun aux divers partis, y compris d'extrême-droite (le FN faisant de la solidarité un axe (certes rhétorique et électoraliste) nouveau de son argumentaire politique, depuis la crise économique de 1990-1995).

Ce qui a préoccupé nombre de gouvernements qu'ils soient de gauche comme de droite, c'est le phénomène dit des « sans domicile fixe » (Lionel Jospin fixait, par exemple, l'objectif du « zéro SDF d'ici à 2007 » lors de sa campagne pour les élections à la Présidence de la République<sup>4</sup>) et, aussi, l'avènement des « nouveaux pauvres ». L'émergence de « clochards » jeunes, de catégories en déserrance, issus de classes moyennes, parfois d'exclues féminines, l'apparition de marginaux émanant des grands ensembles urbains ou des pays de l'Est, combinant délinquance, violence et misère éducatives et financière, donnent à penser la question de la pauvreté comme une construction, ou une conséquence non prévue, de la machine démocratique et comme un résultat dysfonctionnel des objectifs de croissance économique. Le pauvre est, dans ce cas, quelqu'un qui va représenter un « ratage » de la société moderne et un « chute » ou un « basculement » pouvant être subi par quiconque. Pour illustrer cet intérêt, signalons l'édition de trois contributions majeures en janvier-février 2002 sur le thème des sans domicile et de la grande pauvreté (Brousse et De la Rochère, 2002a et

---

<sup>4</sup> Cf. « L'objectif "Zéro SDF en 2007" est-il réalisable ? », *Le Monde*, 22 mars 2002, p. 12.

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

2002<sup>b</sup> ; Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale, 2002 ; Paugam et Cléménçon, 2002<sup>5</sup>) sans parler du fameux livre de Declerck, paru en septembre 2001, sur les clochards parisiens (Declerck, 2001).

Passons maintenant à l'exposé des résultats de notre enquête à Paris et en Région « Île-de-France ». Les premiers éléments de l'analyse du contenu de la représentation sociale de la pauvreté indiquent l'existence d'un certain consensus autour de la définition, de l'explication et des modalités de la lutte contre ce fléau. L'objet « pauvreté » semble cependant offrir une surface suffisamment large de projection à ceux qui en parlent, ou s'y réfèrent. Ce phénomène constitue un espace de savoir partagé, du fait même ou en dépit de sa diversité sociale et de sa polysémie importante (Glaude, 1998). Il y a là un relatif paradoxe. Mais n'est-ce pas en raison même de la multiplicité discursive et d'attitudes, engendrée par une « classe d'objets » de ce type que l'accord sur son essence doit se faire et que des représentations sociales sont générées (Moscovici, 1976 ; Moliner, 1996) ? Il est difficile de parler de représentation sociale, dans cette enquête, car on note la juxtaposition de résultats, parfois contradictoires, se rapportant tout autant à des savoirs pratiques (comment lutter contre ou éradiquer la pauvreté) qu'à des propos définitionnels faisant apparaître des clichés mêlés, voire intriqués à des énoncés renvoyant au prototype du pauvre.

C'est pourquoi, on fera une première hypothèse générale selon laquelle la définition de l'être pauvre renvoie à des fragments prototypiques et stéréotypiques désarticulés ; la seconde supposition sera que la représentation sociale de la pauvreté se construit, conformément à l'idée défendue par Paugam (*op. cit.*) ou Abric (1996), dans la traduction de la catégorie en modalité de l'assistance à cette même catégorie. En d'autres termes, si l'on veut creuser et définir la RS de la pauvreté, on doit, selon nous, aller plus loin que la collection des éléments d'un système sociocognitif, toujours reconstruit, ou constitué, en fonction de méthodologies particulièrement partiales et partielles. On pense alors que

---

<sup>5</sup> Très récemment rendu public, ce rapport de Serge Paugam et Mireille Cléménçon n'a pas pu être consulté pour cette contribution. On s'appuie ici sur le compte rendu intitulé « Enquête sur ces ruptures qui conduisent à l'exclusion » publié par *Le Monde*, 12 mars 2002, p. 10.

Mentionnons qu'une thèse, datant de 1998, propose de comparer explicitement la situation de grande détresse des personnes vivant dans la rue et l'indifférence des acteurs sociaux à leur égard à la situation d'inhumanité vécue par ceux qui étaient enfermés dans les camps de concentration nazis (Lanzarini Corinne, 1998, *Un autre monde. Situations extrêmes et tactiques de survie des sous-prolétaires de la rue*, Thèse pour le doctorat en sociologie, Paris, U. Paris-8). Nous sommes réservés sur le caractère heuristique de ce genre d'analogie extrêmement hasardeuse, même si les travaux de Stanley Milgram ont prouvé depuis longtemps que l'« état agentique » pouvait atteindre des individus de tout groupe social et de toute société (Milgram, 1976 ; voir aussi Meeus et Raaijmakers, 1987) et en dépit du fait qu'il existe des phénomènes de cruauté entre pauvres et d'exploitation inhumaine (sexuelle, professionnelle, politique, religieuse) vis-à-vis d'enfants, de femmes ou d'individus démunis par des membres ou fractions de classes moyennes ou riches, plus intégrés socialement.

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

L'appréhension de la représentation de la catégorie « pauvres » et de la notion « pauvreté » peut se faire par sa saisie en liaison avec les pratiques d'aide ou d'assistance. C'est à ce niveau (partie III de notre chapitre) que la représentation (savoirs pratiques) émerge et que la redéfinition de la pauvreté sort de la stéréotypie ou la justifie pour l'insérer dans une logique de l'agir. Finalement, c'est l'anomie du pauvre qui apparaît dans une praxis de la lutte et de la désignation pragmatique de ses conséquences. Ce relief catégoriel et cognitif semble bien différent que celui qui est activé dans l'activité associative ou le questionnement d'attribution de caractéristiques personnologique. Cette saillance de l'être pauvre combine une perception insupportée de la « misère du monde » (cf. Bourdieu et al., 1993) et les prémices d'une mobilisation surgissant par le questionnement de l'éradication du « mal » dont on tente, avec une habilité récurrente, d'éluder, de minorer ou de transformer la substance.

## I. Définir la pauvreté et les pauvres : la centration sur le prototype des sans-domicile

Si l'on examine le contenu de la définition qu'en donnent les sujets interrogés, on remarque d'abord une très forte centration sur la *grande pauvreté* et le *dénuement matériel* (74 occurrences sur 80). La *personne sans logement* (SDF, *clochards*, *zonards*) est unanimement désignée comme le type même de cette notion (75 sur 80). Deux de nos sujets le soulignent clairement, en affirmant à propos des sans-domicile, qu'il s'agit de la « vitrine » de la pauvreté ou de « l'image » qui vient en premier. Bien sûr, d'autres mots et d'autres concepts ont été associés à notre objet d'enquête. Mais ce qui frappe c'est la (prévisible) première place de cet état dans le comptage des fréquences thématiques.

Les *chômeurs* ou les *sans emploi* (60 sur 80) et ceux qui *ont du mal à se nourrir*, *fréquentent les restaurants du Cœur* ou les *soupes populaires* (56 sur 80) viennent juste après. La *précarité* (*extension de statut salarial à durée déterminée* ou *d'assistés*, *aux ressources proches ou inférieures au seuil de pauvreté* : 31 sur 80) ou le *manque d'argent* (59 sur 80), sont alors désignées comme des signes clairs de cette assignation au statut de pauvre.

Le souvenir des bidonvilles, supprimés autour de Paris, à la fin des années soixante dix, est objectivé plusieurs fois à travers le thème de *l'insalubrité urbaine* et *le fait d'être mal logé* (31 sur 80). La question des *banlieues*, des habitants des *cités HLM*<sup>6</sup>, est évoquée par environ un quart des sujets.

---

<sup>6</sup> HLM = Habitation à loyer modéré, équivalent approximatif des *Case Popolare* en Italie.



Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Le thème de la *frustration face aux biens de consommation et aux loisirs* (43 sur 80) évoque, par contiguïté, le mal vivre dû à l'insuffisance de ressources. Cette difficulté des « petits budgets » est l'un des seuls éléments qui décrivent une « autre » pauvreté, moins extrême, proche des gens des cités et de la réalité ouvrière ou des employés.

Être pauvre, correspond donc surtout à un stéréotype du démunis, au fait de vivre dans la rue ou bien à la situation d'absence de (ou les difficultés liées au) logement. Les notions de *mal-être* ou de *souffrance* (49 sur 80) ou d'*isolement* (47 sur 80) y semblent associées de façon récurrente. La *solitude*, l'*isolement*, conséquences et facteurs de l'exclusion économique complètent le tableau de sa définition. Ces derniers termes soulignent la place notable du thème de la pauvreté autre que matérielle que certains expriment à travers l'énoncé de la *pauvreté en esprit* ou *faiblesse psychique* (35 sur 80) mais sans la connotation chrétienne qui peut lui être accolée originellement. Cette référence renvoie plutôt à l'idée qu'il manque aux pauvres une éducation, une maîtrise intellectuelle, voire un diplôme ou une formation, qui désignent, dans l'esprit des sujets interrogés, des éléments essentiels de réussite sociale.

L'idée que *tout le monde peut être frappé par l'exclusion* (28 sur 80) est exprimée à travers des formules telles que la *dégringolade*, le *cercle vicieux*, la *chute* (33 sur 80), proche du phénomène dit de la « nouvelle pauvreté ». On se place alors au niveau de la description d'un *processus fatal* plus que d'un état ou d'une donnée naturelle. Étonnamment, ces énoncés sur la *nouvelle pauvreté* et la *chute*, l'*enchaînement morbide* qu'elle implique, sont très peu formulés chez les sujets pauvres (2 sur 20 et 0 sur 20).

La catégorie « *absence de soutien familial, divorce, séparation, décès* » fait émerger une différence entre les groupes interrogés : les sujets impliqués dans la lutte contre la pauvreté en parlent plus souvent, de façon significative (14 sur 30 contre 7 sur 30 pour les sujets non impliqués). Dans la continuité de cette différence, les impliqués sont plus nombreux à parler du *mal être*, de l'*abattement psychique* et de la *souffrance* (24 sur 30 contre 15 sur 30 chez les non impliqués).

Notons aussi que les sujets des classes moyennes non impliquées (17 sur 30 contre 7 sur 30 pour les impliqués) souscrivent volontiers à l'idée de *relativisme culturel* ou de *relativité de l'être pauvre*. Des périodes historiques, géographiques ou des situations pires que celles vécues par les pauvres en France servent de support pour spéculer sur la « réalité » de ce problème ou en atténuer, en éviter ou en reformuler la gravité. « Il y a ou il y a eu plus malheureux que... » est une formule modulatrice, sous-

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

jacente aux propositions qui s'y rapportent. Par opposition, les sujets « pauvres » n'adhèrent pas du tout, explicitement du moins, à cette philosophie (0 sur 20).

Miséreux, mendiants, sans logis ou familles en errance dans les pays du tiers monde, les pauvres sont définis aussi par le fait *d'être assistés, aidés, secourus* (21 sur 80) ou à *qui doivent s'appliquer les droits sociaux et humains élémentaires* (25 sur 80). À cet égard, les liens entre *RS* de la pauvreté et *RS* des droits de l'homme nous semblent particulièrement vifs en France (Doise, 2001 ; Seca, 2001).

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Tableau 1 : Pour vous, c'est quoi la pauvreté ; pour vous, c'est qui le pauvre ? »

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliquées (n = 15) <sup>7</sup>	Cm sup non impliquées (n = 15)	Cm inf impliquées (n = 15)	Cm inf non impliquées (n = 15)	Pauvres (n = 20)	Total (n = 80)
1./4. <i>Sans logement</i> (SDF, clochard, démunis, dans la rue)	14	14	15	14	18	75
1./4. <i>Manque matériel total, dénuement, extrême pauvreté, en marge, souffrants, miséreux, dépendants</i>	15	14	15	15	15	74
1./4. <i>Chômeurs, exclusion du travail, sans emploi</i>	14	9	12	12	13	60
1./4. <i>Manque de ressources, d'argent, seuil financier</i>	10	10	15	11	13	59
1./4. <i>Difficultés pour se nourrir</i> (soupes populaires)	11	11	11	13	10	56
1./4. <i>Souffrance psychique</i> (mal être, désespoir, abattement, sans projets)	13	6	11	9	10	49
1./4. <i>Solitude, isolement</i> (manque affectif, relationnel, de parole, sans amis)	12	8	11	10	6	47
1./4. <i>Non-accès à la société de consommation</i> (cinéma, voiture, vie « normale », standard de confort)	8	8	11	11	5	43
1./4. <i>Faiblesse mentale, pauvres en esprit</i> (peur du savoir, démunis intellectuellement ou manipulables)	10	9	9	6	1	35
1./4. <i>État multifactoriel subi, accumulation de carences, processus</i> (cercle vicieux, processus fatal)	11	8	8	6	0	33
1./4. <i>Précarité</i> (CES, stagiaires, rmistes, TUC, chômeurs « fin de droits », petits boulots, allocations diverses)	11	6	4	6	4	31

<sup>7</sup> L'effectif (n) de quinze sujets par groupe social interrogé, exception faite des « pauvres » dont n est égal à vingt, n'est pas reporté systématiquement dans les tableaux suivants.

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

1./4. <i>Mal-logés</i> (environnement dégradé, sale, pas de chauffage ou en foyer, insalubre, bidonvilles, taudis)	6	3	8	11	3	31
1./4. <i>Sans formation, sans diplôme, illettrés</i>	9	4	10	4	3	30
1./4. <i>Pas de catégorie sociale spécifique, nouveaux pauvres</i> (la pauvreté peut frapper tout le monde)	8	7	5	6	2	28
1./4. <i>Tiers Monde</i> , pauvreté internationalisée et éloignée de la France	5	9	8	5	1	28
1./4. <i>Les pauvres sont des sans droits</i>	10	6	3	5	1	25
1./4. <i>Déliasion familiale</i> (difficultés, divorces, séparations, décès)	10	1	4	6	4	25
1./4. <i>Affirmation d'une relativité de la pauvreté</i> (comparativement à...)	4	8	3	9	0	24
1./4. <i>Gens des cités</i> , des ZUP, HLM et des banlieues	5	5	7	2	3	22
1./4. <i>Pauvreté renvoie à « mendiant »</i> , (vendeur de rue, de journaux SDF, laveurs de carreaux, quêteurs)	6	3	4	3	5	21
1./4. <i>Ayant besoin d'être aidés</i> , ne s'assurant pas tout seul, dépendant de la société, des services sociaux (DASS, Commune, État), secourus, aidés par des associations caritatives (Secours populaire ou catholique, Restaurants du Cœur...)	4	3	7	4	3	21
1./4. <i>Diversité des types de la pauvreté</i> (financière, spirituelle, corporelle, etc.)	4	5	7	1	3	20

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Conformément à une définition consensuelle du pauvre comme « sans domicile », les lieux de la pauvreté renvoient essentiellement à l'univers de la mendicité (*les rues, les transports en commun, les centres commerciaux, les magasins, les feux rouges, les carrefours, les mendiants, les vendeurs de journaux de sans domicile*). La pauvreté des *banlieues*, de *certaines quartiers* ou de *certaines villes*, est plus rarement évoquée (13 sur 80). *L'univers culturel des mass médias* est cité assez souvent par les classes moyennes non impliquées dans la lutte contre la pauvreté (10 sur 30 contre 4 sur 30 pour les impliqués). Ceci indique l'existence d'une représentation fortement influencée par les gros titres et les stéréotypes de la pauvreté extrême et scandaleuse, y compris internationale, scandée et diffusée par les moyens audiovisuels et les journaux.

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Tableau 2a : Où voyez-vous la pauvreté dans votre vie quotidienne ?

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliquées	Cm sup non impliquées	Cm inf impliquées	Cm inf non impliquées	Total
2.1. <i>Dans les rues</i>	13	9	3	14	39
2.1. <i>Chez les mendiants</i> (vendeurs journaux, gens assis en tailleur, avec pancartes, laveurs de..., artistes en tous genres)	13	12	5	7	37
2.1. <i>Durant la pratique du métier ou l'activité publique bénévole</i> au contact des pauvres et des plus démunis	15	1	15	4	35
2.1. <i>Dans les transports en commun</i> (métro, RER, trains, gares)	13	8	3	5	29
2.1. <i>En voyant des SDF, des squatters</i>	8	2	5	3	18
2.1. <i>Partout</i>	3	4	6	5	18
2.1. <i>Dans les centres commerciaux, les magasins, en faisant les courses sur les marchés</i>	3	3	4	4	14
2.1. <i>Par les mass médias</i> (TV, journaux, reportages sur enfants du tiers monde fouillant des ordures ou des catastrophes naturelles, publicités, tracts, lettres sur l'humanitaire...)	2	4	2	6	14
2.1. <i>Dans les périphéries urbaines</i> (cités, ZUP, HLM, banlieue, environnement dégradé, friches industrielles, caravanes, taudis, squats)	4	1	6	2	13
2.1. <i>Aux carrefours, aux feux rouges</i>	3	4	1	5	13
2.1. <i>Plutôt dans certaines très grandes villes (Paris)</i>	5	4	2	0	11

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Les réactions face à cette pauvreté de rue, mass-médiatisée sont assez multiples et non exclusives. La *compassion* est souvent évoquée préalablement ou successivement aux *sentiments d'impuissance ou de révolte*. Les sujets des classes moyennes impliquées ajoutent à cette « palette » de sentiments et de réactions, l'affirmation très distinctive d'une *volonté d'action* ou la *perception plus précise et nuancée de la question urbaine des banlieues* ou de la *mise à distance professionnelle* (se « blinder ») vis à vis des souffrances qu'ils sont amenés à traiter.

**Tableau 2b : Comment réagissez-vous face à cela ?**

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliquées	Cm sup non impliquées	Cm inf impliquées	Cm inf non impliquées	Total
2.2. <i>Par la compassion</i> (émotion, sympathie, mélancolie, culpabilité, pitié, douleur, désolation, tristesse, malaise)	8	6	4	7	25
2.2. <i>Par la révolte</i> (colère, indignation, sentiment d'injustice)	7	4	6	7	24
2.2. <i>Par un sentiment d'impuissance</i> (perturbation devant le contraste « soi » / « autrui », gêne, choc, peur...)	5	8	3	7	23
2.2. <i>Par le don d'argent</i> (une pièce de temps en temps aux clochards, aux mendiants, achats journaux)	6	6	4	6	22
2.2. <i>Par le constat</i> (d'une dégringolade lamentable, inéluctable)	6	3	6	5	20
2.2. <i>Par l'appel à une solution collective</i> (mobilisation politique et citoyenne, des gouvernements)	3	4	5	6	18
2.2. <i>Par l'action ou la volonté d'action, un engagement d'aide</i>	10	0	3	0	13
2.2. <i>Par l'agacement</i> (indifférence, énervement) <i>face aux pauvres qui « ne font pas d'effort » ou « profitent »</i>	2	3	4	3	12
2.2. <i>Par l'endurance</i> (se « blinder ») <i>et la distance</i> devant la multiplicité des cas sociaux à traiter	6	0	4	1	11

La mise à distance passe par une mise en parole. Sur ce plan, la pauvreté fait se délier les langues de presque tous nos sujets. Bien entendu, les sujets des classes moyennes impliquées dans l'aide aux pauvres en parlent à plus d'interlocuteurs, qu'ils soient dans un cadre professionnel ou privé. Seuls les personnels impliqués en parlent avec les pauvres eux-mêmes.

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

**Tableau 3a : Parlez-vous avec d'autres personnes du phénomène de la pauvreté ?**

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliquée s	Cm sup non impliquée s	Cm inf impliquée s	Cm inf non impliquée s	Total
3.1. <i>Oui, j'en parle</i> parfois ou souvent avec d'autres	15	11	14	14	54
3.1. <i>Non, je n'en parle pas</i> avec d'autres ou très rarement	0	4	1	1	6
3.2. <i>J'en cause dans l'entourage professionnel</i> (partenaires ou collègues de travail)	15	8	15	5	43
3.2. <i>J'en discute avec la famille</i> , entourage direct	6	5	7	9	27
3.2. -----avec des amis	7	3	9	6	25
3.2.-----avec des membres d'associations caritatives, des bénévoles	15	1	7	2	25
3.2. -----avec les pauvres eux-mêmes	11	0	5	0	16
Total	69	32	58	37	196

Cette parole se veut active et thérapeutique, voire conflictuelle contrairement aux sujets non impliqués qui vont en discuter plus spécifiquement en rapport avec un événement ou une information des médias et ne recherchent pas, à tout prix, à convaincre ou à chasser les stéréotypes de leurs interlocuteurs.

L'attribution devient alors un moyen d'être en bonne communication avec son entourage sans approfondir excessivement le sujet. Il faut noter, en passant, l'absence presque totale de catégorisation négative des étrangers et des travailleurs immigrés. La véhémence xénophobe est le fait de trois individus sur quatre-vingts dont deux sujets pauvres<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Il s'agit de catégories non présentées ici vu leur faible fréquence.



Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

**Tableau 3b : Dans quelles circonstances et en quels termes parlez-vous de la pauvreté ?**

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliquée s	Cm sup non impliquée s	Cm inf impliquée s	Cm inf non impliquée s	Total
3.3. <i>En termes d'action</i> (dans le but de traiter les problèmes financiers et humains des publics pauvres)	11	5	10	4	30
3.3. <i>Entre amis</i> , à « bâtons rompus », en termes généraux (thèmes associés : crise, religion, politique, etc.)	5	1	7	6	19
3.3. <i>En exprimant de l'inquiétude</i> (ampleur croissante de la pauvreté, de la dégradation de l'accès à l'emploi (jeunes), de la « crise »)	5	3	5	5	18
3.3. <i>Expression de la tristesse, de l'impuissance, de l'apitoiement</i>	5	3	5	4	17
3.3. <i>Expression d'affolement, de révolte, de véhémence</i> (« ça met hors de soi »)	4	2	4	6	16
3.3. <i>En abordant la question de l'efficacité ou de l'organisation de l'aide</i>	6	6	1	2	15
3.3. <i>Par rapport à un événement mass-médiatisé</i> (avec famille ou collègues)	2	6	1	4	13
3.3. <i>En exprimant un conflit</i> (face à un entourage, à des amis indifférents - ça les ennuie - ou en pensant les pauvres comme non-victimes)	6	1	2	3	12

## II. Attribution de besoins aux pauvres et de causes à la pauvreté

L'analyse de l'énonciation des besoins attribués aux pauvres permet de relever des différences intéressantes entre les différents groupes de sujets. Le *besoin de logement* est largement placé en tête des attributions faites sur cette question (70 sur 80).

Relevons cependant la place notable, accordée par les sujets non impliqués dans la lutte contre la pauvreté, aux *besoins alimentaires* (26 sur 30) ou d'*habillement* (14 sur 30) comparativement à ceux impliqués (18 sur 30 et 8 sur 30). Ce dernier point de différence pourrait notamment expliquer les stratégies de présentation de soi des mendiants à Paris ou ailleurs (centration de leur discours quémandeur, adressé au public des rues ou des transports, sur le « manger » et le « rester propre ») qui redoubleraient, en la mettant en scène, la perception de la hiérarchie des besoins élémentaires chez les gens non impliqués dans la lutte contre la pauvreté.

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Les sujets pauvres voient l'*insertion par le travail*, en deuxième position, juste après le *besoin de logement* confirmant les résultats du test d'association de mot<sup>9</sup>. Ils sont un peu plus nombreux proportionnellement à exprimer l'importance du *besoin d'argent*. L'*alimentation* vient en troisième position. Ce qui vérifie l'idée, exprimée par les spécialistes de la lutte contre l'exclusion interrogés pour cette recherche et, surtout, par les sujets des classes moyennes supérieures impliquées, que l'on peut manger à Paris sans trop de difficultés<sup>10</sup>. Ce dernier groupe place d'ailleurs le *besoin de socialisation et de relation sociale* en deuxième position, avant la *nourriture* et le *travail*. Si l'on ajoute à la *socialisation* (13 sur 30 chez l'ensemble des impliqués), le fait d'accéder à la dignité d'un *statut* (9 sur 30) ou d'autres besoins culturels (*loisirs*), psychiques ou affectif (*famille, sens à sa vie, confiance en soi*), se confirme l'idée que l'on parle essentiellement, dans les entretiens auprès des acteurs de la lutte contre la pauvreté, d'un *phénomène de désaffiliation* et donc d'un manque dans l'affermissement du lien social. L'énonciation et la désignation de la force d'emprise de ces besoins psychiques ou de socialisation tracent le portrait d'une rudesse des communications interpersonnelles en région parisienne allant à l'encontre de l'image d'opulence d'une agglomération qui demeure, par ailleurs, une des régions parmi les plus riches d'Europe, selon une enquête de l'Insee d'août 1998.

---

<sup>9</sup> Voir tableau 11.

<sup>10</sup> L'alcool et, dans une proportion moindre, la drogue sont des problèmes majeurs des SDF. Ils sont, beaucoup plus que la nourriture, l'objet d'une quête (cf. Declerck, *op. cit.*).

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Tableau 4 : Selon vous quels sont les besoins les plus importants à satisfaire pour un pauvre ?

(En chiffres romains sont inscrits entre parenthèses les classements de ces besoins selon les catégories sociales interrogées)

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliquées	Cm sup non impliquées	Cm inf impliquées	Cm inf non impliquées	Pauvres	total
5. <i>Avoir un logement</i> (un toit, être chauffé, protégé de la pluie, de la chaleur)	(I) 12	(I) 12	(I) 15	(II) 13	(I) 18	70
5. <i>Se nourrir</i>	(III) 9	(I) 12	(II) 9	(I) 14	(III) 11	55
5. <i>Avoir un projet professionnel et un travail</i>	(IV) 8	(III) 10	(III) 8	(III) 8	(II) 15	49
5. <i>Être socialisé</i> (relation, affiliation, salutation, reconnaissance, côtoyer des gens, être intégré, parler)	(II) 10	(IV) 4	(VII) 3	(V) 6	(IV) 10	33
5. <i>Se vêtir, être habillé correctement</i>	(V) 4	(V) 7	(V) 4	(IV) 7	(V) 7	29
5. <i>Se laver, rester propre</i>	0	2	(VI) 4	(VI) 4	(VI) 6	16
5. <i>Accéder aux soins de santé, protection sociale</i>	1	(VI) 5	(VII) 3	1	(VIII) 4	14
5. <i>Avoir un statut social « positif »</i> (non-pauvre, être traité dignement, avec respect, se sentir utile, revenir dans les transactions du marché)	(V) 4	2	(IV) 5	2	0	13
5. <i>Retrouver une confiance en soi</i> (dignité, respect, image de soi positive, force face au mépris)	(VII) 3	(VII) 4	2	3	1	13
5. <i>Avoir de l'argent</i> (revenus, aide matérielle en général)	2	(VIII) 3	0	1	(VI) 6	12
5. <i>Accéder aux loisirs</i> (se distraire, sortir, avoir une activité intellectuelle et/ou spirituelle, vacances)	(VII) 3	2	0	(VI) 4	0	9
5. <i>Pouvoir à l'éducation de ses enfants</i> dès la maternelle	2	0	1	(VI) 4	1	8
5. <i>Fonder ou accueillir sa famille</i> , vie affective	1	(VIII) 3	2	1	1	8
5. <i>Accéder au savoir</i> , à une formation, à une éducation	2	0	1	2	0	5
5. <i>Retrouver un sens à sa vie</i>	0	1	1	2	1	5
5. <i>Être laissé « en paix »</i> (dormir, fumer boire, éviter les « bleus » de Nanterre)	0	0	0	0	4	4

Une approche plus générale du pourquoi de la pauvreté renseigne sur les attributions de causes internes ou externes qui ne sont pas exclusives les unes des autres, comme pour les réactions

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

face à la pauvreté de la rue. Il n'est pas rare d'entendre nos interlocuteurs nuancer et compléter leur analyse sur le déterminisme social ou l'imputation d'une léthargie ou d'un laisser-aller aux mendiants ou aux familles du quart monde.

Au fond, la pauvreté, comme *ensemble multifactoriel*, combinaison explosive de carences psychiques, éducatives ou culturelles, renforcées ou causées par le contexte économique ou le manque de soutien familial ou social, est décrite ainsi par beaucoup de nos interlocuteurs. Cette indécision ou cette oscillation épistémique sur les causes de l'exclusion n'est pas seulement expression d'une volonté d'être évasif ou de faire bonne impression. Peu de sujets déclarent le pauvre « coupable » ou responsable de ce qu'il est, sauf pour quatre sujets pauvres exprimant l'idée que *le zonard a « choisi » sa voie*<sup>11</sup>.

Comme pour l'attribution des besoins fondamentaux à l'être humain, les sujets de l'échantillon des « pauvres » expriment l'importance fondamentale qu'ils accordent à *l'insertion par le travail* en mettant collectivement ce thème en première place (10 sur 20). Le thème de la *rupture* ou de *l'absence de soutien familial* vient juste après pour ce groupe. Le rang fréquentiel de ce thème est d'ailleurs renforcé par la tonalité et la charge émotionnelle (silence, allusions symboliques, litotes), présentes dans les discours de ces sujets, lorsqu'ils évoquent leur épouse décédée ou divorcée, leur enfance ou bien la disparition des liens amicaux ou familiaux après une faillite ou un licenciement.

Remarquons enfin que les enquêtés, impliqués dans l'assistance aux exclus, insistent nettement plus sur des variables comme les représentations (*individualisme* et *égoïsme* de leurs contemporains : 10 sur 30 contre 2 sur 30 pour ceux non impliqués et 0 sur 20 pour les pauvres) ou bien sur le *manque de chance* et surtout les *accidents de la vie ou de la nature* (12 sur 30 contre 2 sur 30 pour les non impliqués et 0 sur 20 pour les pauvres). Ces derniers résultats sont appréciables. Les bénévoles, assistants et cadres de l'action sociale semblent ici diriger leur pensée vers deux points aveugles de la représentation sociale de la pauvreté : *le basculement dans le malheur* d'une part et *l'aveuglement*, au sens propre et idéologique du terme, des acteurs sociaux, d'autre part.

---

<sup>11</sup> Catégorie thématique, du tableau 5, non répertoriée ici du fait de sa faible fréquence.

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Tableau 5 : Selon vous pourquoi un pauvre est-il pauvre ?

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliquées	Cm sup non impliquées	Cm inf impliquées	Cm inf non impliquées	Pauvres	Total
6. Cause externe : déterminisme, genèse : naître « pauvre », l'héritage ou l'influence familiale (quart-monde)	11	12	11	11	6	51
6. Cause externe : économique : le chômage, licenciement, manque de travail, d'emplois, crise	12	10	8	10	10	50
6. Cause externe : chute, basculement, enchaînement fatal, dégringolade, accumulation de carences, la galère	8	7	10	8	8	41
6. Cause interne : autocondamnation, acteur de sa désaffiliation, sentiment de l'échec, du « perdu d'avance »	8	6	5	6	7	32
6. Cause externe / interne : éclatement de, absence de soutien de la famille, divorce, séparation, décès	6	4	5	5	9	29
6. Cause interne / externe : faiblesse de formation, d'études ou de diplômes, pas d'égalité des chances à l'école	3	6	7	9	2	27
6. Cause interne : manque d'effort, de discipline, pas d'hygiène de vie, faible discipline, paresse	5	7	2	4	6	24
6. Cause externe : société génératrice de... (désignation de la faute à la société (ou les français ou l'État)	6	5	3	4	5	23
6. Cause interne / externe : la santé / maladie (mentale ou physique), l'alcoolisme, la toxicomanie	2	4	5	5	7	23
6. Cause externe : la guerre économique, « centrifugeuse », la délocalisation – mondialisation	9	3	2	6	2	22
6. Cause interne : surendettement, faillite, impossibilité de payer le loyer ou les traites, le jeu	3	5	8	3	1	20
6. Causes inconnues : la pauvreté a de multiples causes, expression d'une difficulté à répondre	3	5	4	4	1	17
6. Cause externe : un accident, manque de chance, sécheresse, catastrophes naturelles	6	1	6	1	0	14
6. Cause externe / interne : l'isolement, le repli, la solitude, l'exclusion sociale	2	3	4	3	2	14
6. Cause interne / externe : les représentations : l'individualisme, l'aveuglement et l'égoïsme	5	1	5	1	0	12
6. Cause externe : faiblesse du droit, discrimination	4	1	1	2	3	11

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

La clémence des sujets impliqués dans l'aide sociale transparait dans les résultats de la question sur la responsabilité du pauvre. Les sujets des classes moyennes supérieures impliquées mettent éventuellement en avant l'idée d'une *responsabilisation thérapeutique des assistés* plus qu'une *attribution de responsabilité comptable ou morale*. Les sujets impliqués (20 sur 30 contre 12 sur 30 pour les non impliqués) affirment plus explicitement que les pauvres *ne sont pas responsables* de leur situation. Ajoutons, en passant, qu'aucun des soixante sujets interrogés sur cette question n'affirme que les pauvres *soient responsables* de ce qu'ils vivent.

Beaucoup, surtout chez ceux non impliqués dans l'aide aux pauvres, définissent une *responsabilité personnelle mais limitée* de certains pauvres (18 sur 30 contre 10 sur 30 chez les impliqués). Ces résultats sont, à notre avis, significatifs d'une tendance à l'attribution interne chez les observateurs d'une injustice ou d'une souffrance (Lerner, 1980). Ils semblent renvoyer à une logique inverse lorsque les locuteurs ont une expérience de l'aide aux pauvres. Ces chiffres sont confirmés par des indices comme la fréquence du thème, « *responsables quand ils ne répondent pas aux critères de rentabilité du système de la concurrence en entreprise* », qui est évoqué par 5 sujets sur 30 non impliqués contre 0 sur 30 chez ceux impliqués. Du fait sa fréquence « frétilante » et relativement modeste quoique différenciée, l'affleurement de cette appréhension responsabilisante des exclus chez ceux qui ne s'en occupent pas directement est, selon nous, très symptomatiquement significative.

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Tableau 6 : Selon vous est-ce que quelqu'un de pauvre est directement responsable de sa situation ?

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliquées	Cm sup non impliquées	Cm inf impliquées	Cm inf non impliquées	Total
7.1. <i>Les pauvres ne sont pas directement responsables</i>	12	4	8	8	32
7.1. <i>La responsabilité personnelle existe mais elle n'est pas déterminante (« 10 à 20 % », « ça dépend »)</i>	3	11	7	7	28
7.2. NR (= non responsable) : <i>Le pauvre est une victime (il subit une situation, un engrenage, des obstacles, la crise, le malheur)</i>	10	7	3	7	27
7.2. NR : <i>Les gens veulent s'en sortir (souhaitent fondamentalement avoir une vie meilleure (travail, salariat, etc.))</i>	1	7	7	7	22
7.2. NR : <i>Le pauvre financièrement, le chômeur, (l'ANPE est inefficace, les bas salaires...)</i>	3	5	5	5	18
7.2. NR : <i>Les gens qui naissent pauvres ou très pauvres (déterminisme social)</i>	4	4	6	4	18
7.2. NR : <i>La société, le système social, les grands nombres ont une influence forte sur les choix de vie</i>	8	3	4	3	18
7.2. NR : <i>Les cas et les causes sont multiples (les conséquences de l'éventuelle responsabilité sont trop énormes)</i>	3	4	4	4	15
7.2. NR : <i>Les gens (seuls, en concurrence effrénée, isolés, etc.) peuvent finir par perdre espoir, leur identité</i>	3	3	2	3	11
7.2. NR : <i>Il y a une inégalité face aux situations extrêmes pour s'en sortir (comparaison avec la résistance à la maladie ou à la dépression)</i>	3	2	1	2	8
7.2. NR : <i>Les malades (handicapés, alcooliques, toxicomanes)</i>	2	2	1	2	7
7.2. R (= responsables) : <i>manque de motivation, de volonté, fainéantise (ceux qui se complaisent dans... ou « profitent »)</i>	1	5	3	5	14
7.2. R : <i>une part de responsabilité personnelle doit être définie dans une visée thérapeutique, d'aide, dans un but philosophique aussi</i>	6	0	0	0	6
7.2. R : <i>pauvres parce qu'ils ne répondent pas aux critères de rentabilité du système de la concurrence et des entreprises</i>	0	2	0	3	5

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

### III L'aide et sa représentation : la pauvreté telle qu'on la combat

Nous abordons maintenant la section portant sur la représentation de l'assistance aux pauvres qui est décrite à travers des questions sur *l'aide en général* (question 8 et 9, 10), *l'aide pratiquée* (question 11) ou la *vision idéologique et politique des sujets* (questions 12 et 13). Il est clair qu'un contraste, dans l'expérience effective de l'assistance aux exclus, explique l'apparition d'une série de différences entre les groupes interrogés sur cette question. Il faut cependant remarquer à quel degré des thèmes communs émergent. Celui de *l'insertion par le travail* arrive en première position de fréquence (51 sur 80) et est énoncé régulièrement par une proportion relativement identique de sujets dans chaque groupe de comparaison.

On se représente aussi l'aide aux pauvres comme ne devant pas être (ou conduire à) de l'« assistanat » : l'idée de rendre autonome celui qui est assisté, de conclure un contrat, de formuler un projet en coopération avec lui, est complétée par celle de nécessité d'écoute et d'accompagnement progressif vers le statut d'individu au sens juridique et philosophique du terme. Cette représentation contractuelle et humaniste - individualiste de l'assistance ne doit pas être lue de la même manière selon les types d'implication dans l'aide aux pauvres. Ceux qui sont impliqués insistent, par exemple, un peu plus sur *l'aide matérielle directe et l'intervention d'urgence (accueil, hébergement)* pour 16 sujets sur 30 alors que ceux qui ne sont pas impliqués sont 12 sur 30 à le faire. Mais la différence entre ces deux groupes se fait plus nette en ce qui concerne le rapport à l'État et à la citoyenneté. Les non impliqués tendent à confier plus volontiers *la tâche de trouver une solution ou leurs critiques aux hommes politiques et aux administrations étatiques ou locales* (17 sur 30 contre 11 sur 30 pour ceux impliqués). Cette attitude se prolonge dans l'encouragement à développer la *solidarité des associations humanitaires ou caritatives* (16 sur 30 contre 9 sur 30 chez les impliqués). Ceci ne veut pas dire que les sujets impliqués n'accordent pas d'importance à l'État dont ils dépendent ou aux associations avec lesquelles ils travaillent.

On a l'impression que le fait de ne pas connaître de près la situation d'assistance aux démunis, conduit à une attitude d'intérêt à distance vis à vis du problème avec une conduite de report de responsabilité sur les politiques et sur ceux dont on pense que c'est le métier de s'en occuper. Ceux qui disent *aider les pauvres en payant des impôts*<sup>12</sup> sont minoritaires mais 4 des 6 sujets qui décrivent leur modalité d'assistance aux exclus de cette façon sont des non impliqués.

---

<sup>12</sup> Catégorie thématique, du tableau 7, non répertoriée ici du fait de sa faible fréquence.



Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Ceux qui sont plus impliqués dans la lutte contre la pauvreté vont défendre, en plus de l'aide d'urgence, une *politique active de création (ou d'allocation - distribution) de logements* qui est considérée par tous les sujets de ce groupe (mais aussi par les pauvres interviewés) comme la question centrale de l'exclusion à Paris (12 sur 30 pour les impliqués ; 9 sur 20 pour les pauvres ; 6 sur 30 pour les non impliqués). « *Aller chercher et ne pas laisser chuter complètement les plus démunis* » ou « *leur fournir une assistance psychologique spécifique* » sont considérés comme des éléments clés de l'action d'aide (9 sur 30 contre 2 sur 30 pour les non impliqués). Seuls les sujets pauvres expriment ici leur accord avec ceux qui les secourent puisqu'ils sont 8 sur 20 à décrire la nécessité, non seulement de répondre positivement à ceux qui viennent demander l'aide (vision individualiste libérale), mais surtout *d'aller vers* ceux qui s'enfoncent, dégringolent, chutent (vision interventionniste et volontariste). Ce qui est appréciable comme fréquence vue le caractère minimaliste et laconique de leurs discours.

Concernant la thématique de la *citoyenneté*, les sujets impliqués soulignent plus fortement l'importance qu'ils y accordent, en incitant les *habitants des quartiers à l'initiative individuelle et les familles au soutien affectif* (11 sur 30 contre 6 sur 30 pour les non impliqués). Les pauvres et les impliqués sont aussi proches les uns des autres par l'importance attribuée à la *connaissance et l'étude des pauvres, de leurs besoins, de leurs représentations* (4 sur 30 et 4 sur 20 contre 0 sur 30 pour les non impliqués). Le même accord entre assistés et assistants se fait sur le *maintien et la prolongation de l'aide financière étatique universelle comme le RMI ou les Contrats Emploi-Solidarité* (7 sur 30 et 4 sur 20 contre 1 sur 20 pour les non impliqués). Là aussi cela ne veut pas dire que les sujets non impliqués veulent supprimer ce type d'assistance. Cela indique uniquement ici une centration moins grande sur ces enjeux dans ce groupe. Cette conscience à distance de l'aide se traduira alors par une espérance plus forte, investie par ce type de sujets, dans l'*éducation* ou la *formation* (11 sur 30 contre 5 sur 30 pour les impliqués et 5 sur 30 pour les pauvres). Ce qui, depuis des années, est une forme classique d'expression de la conscience politique majoritaire en France. L'éducation et la formation sont en effet des espaces projectifs du mécontentement. Ce qui est lié à une tradition protestataire française centrée indifféremment sur les luttes étudiantes (1968, 1995 notamment), lycéennes, les mouvements de mécontentements des enseignants et les grandes manifestations comme celles pour l'Enseignement Privé, ou « École Libre », durant la première moitié des années quatre-vingt. La multiplicité des réformes ministérielles dans ce secteur depuis une quarantaine d'années est aussi un des arguments qui permettent d'évoquer la prégnance de cette représentation messianique de l'espace scolaire en France.

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

De même, les non impliqués réitèrent, pour cette question de l'aide aussi, leur volonté de « donner du travail » aux hommes politiques et aux administrations (17 sur 30 contre 11 sur 30 pour les impliqués et 7 sur 20 pour les pauvres).

**Tableau 7 : Selon vous, comment doit-on aider les pauvres ?**

Catégories \ n° identifiant des sujets	Cm sup impliqués	Cm sup non impliqués	Cm inf impliqués	Cm inf non impliqués	Pauvres	Total
8. En donnant un travail, un emploi, une activité, une insertion professionnelle	11	9	9	12	10	51
8. En créant des contrats dans le but d'une autonomie des intéressés (non à l'assistanat ou à l'approche unidirectionnelle)	11	8	10	9	5	43
8. Par l'accompagnement : en écoutant, avec le cœur ou compétence, les pauvres (leur redonner une dignité)	8	9	9	6	6	38
8. Par l'aide matérielle d'urgence, directe, concrète, l'accueil	11	6	5	6	9	37
8. En incitant (et en critiquant) les pouvoirs publics, le gouvernement, l'État, les politiques pour qu'ils accentuent leur action	5	8	6	9	7	35
8. En développant la chaîne de solidarité par l'action des associations	5	9	4	7	5	30
8. En créant ou en donnant des logements (ouvrir aux SDF des immeubles en relogant, en aménageant)	5	3	7	3	9	27
8. En développant la formation (professionnelle, l'éducation, en leur donnant des outils de base)	1	6	4	5	5	21
8. En développant la citoyenneté, le civisme, la prise en charge quotidienne par chacun (l'esprit de famille)	6	3	5	3	3	20
8. En « allant les chercher » (aide psychiatrique, psychologique pour les grandes détreesses)	7	0	2	2	8	19
8. En développant ou diffusant les droits	5	2	3	5	3	18
8. Par l'appel à une solidarité utopique ou à une personnalité renommée ou charismatique	4	3	1	4	1	13
8. En sensibilisant à la solidarité les populations non pauvres par les médias, le lobbying ou l'éducation	4	4	2	1	1	12
8. En conservant ou en augmentant l'aide financière universelle (allocations, RMI) aux pauvres	2	1	5	0	4	12

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

La même structure de représentation est reproduite dans les réponses aux questions sur les pauvres qui mériteraient plus ou moins d'aide. Les impliqués sont nettement plus nombreux à dire qu'*il ne faut pas faire de différences entre les pauvres* (28 sur 30 contre 19 sur 30 pour les non impliqués) ou à *critiquer l'idée de « mériter l'aide »* (11 sur 30 contre 7 sur 30 chez les non impliqués). Ils sont surtout beaucoup moins nombreux à donner des exemples de *pauvres qu'il faut moins aider* (7 citations dont 2 seulement pour les classes moyennes supérieures impliquées contre 29 citations pour les non impliqués).

**Tableau 8 : Quels sont les pauvres qui méritent le plus d'aide ? le moins d'aide ?**

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliqués	Cm sup non impliqués	Cm inf impliqués	Cm inf non impliqués	Total
9/10. <i>Il n'y a pas de différences ou de catégories à faire entre les pauvres</i>	14	8	14	11	47
9/10. <i>Critique de l'idée du mérite dans l'aide</i> (à chaque pauvre, on doit donner une aide)	8	3	3	4	18
9/10. <i>Aider plus ceux qui sont plus sensibles, fragiles, sans liens, peu repérables</i>	8	10	3	8	29
9/10 <i>Aider plus ceux qui font une démarche volontaire de demande</i> (les plus combatifs, essaient de s'en sortir)	0	3	2	4	9
9/10. <i>C'est la société qui exclut, met à l'écart</i>	1	0	0	3	4
9/10. <i>Aider plus ceux du tiers monde</i>	1	1	0	1	3
9/10. <i>Aider moins ceux s'installent dans l'assistanat</i> (qui « profitent », ne respectent pas le contrat)	1	8	3	5	17
9/10. <i>Aider moins (ou pas du tout) ceux qui ont choisi la marginalité</i> (et ne veulent pas recevoir d'aide)	0	4	2	4	10
9/10. <i>Aider moins les délinquants, les violents</i> (dealers, criminels)	0	2	0	3	5
9/10. <i>Aider moins ceux qui cherchent un petit plus pour eux ou leurs proches</i>	1	2	0	1	4

Les non impliqués décrivent leurs pratiques personnelles d'aide principalement à travers *l'obole ou l'aumône* (17 sur 30 contre 9 sur 30 pour les impliqués), *les dons en nature comme les vêtements, l'alimentation ou les médicaments* (10 sur 30 contre 1 sur 30), *l'achat de journaux de sans domicile* (12 sur 30 contre 8 sur 30) ou *l'assistance aux proches fragilisés* (4 sur 30). Ceux-ci déclinent, par exemple, leur relative conduite d'évitement par l'importance accordée au thème « *en favorisant toujours la prise*

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

*en charge par un collectif, une association* » (9 sur 30 contre 4 sur 30 pour les impliqués) ou par l'affirmation d'estimer aider tous les publics pauvres et les mendiants ou vendeurs de journaux. Nous ne décrivons pas ici toutes les catégories thématiques de l'aide des sujets impliqués. On pourra se reporter aux tableaux 9a et 9b ci-dessous. Notons l'évidence, pour ce qui concerne le sous-échantillon des acteurs impliqués dans la lutte contre la pauvreté, c'est-à-dire la désignation plus précise et diversifiée des publics assistés et une description plus approfondie et étendue des principes de l'aide et de ses formes.

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

**Tableau 9a : Comment aidez-vous les pauvres ?**

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliquée s	Cm sup non impliquée s	Cm inf impliquée s	Cm inf non impliquée s	Total
11.1. <i>Par une implication</i> (dans son métier ou une activité associative, syndicale ; aide professionnalisée élémentaire)	15	1	15	3	34
11.1. <i>Par l'aumône</i> (dons d'argent, collectes - Éthiopie -)	3	8	6	9	26
11.1. <i>Par le conseil, le soutien moral, l'analyse de la demande</i> (en écoutant et en favorisant l'expression de la demande)	10	1	7	3	21
11.1. <i>Par l'achat de journaux de SDF</i>	6	6	2	6	20
11.1. <i>En évitant que le pauvre tombe dans l'assistanat, la dépendance psychologique, favoriser son autonomie</i>	9	0	6	4	19
11.1. <i>En faisant de l'accompagnement social</i> dans le moyen, long terme, (étapes à respecter)	9	0	7	0	16
11.1. <i>Par l'éducation, le don d'outils, de repères, de cadres de référence</i>	5	2	6	2	15
11.1. <i>Par l'envoi d'argent à des associations</i> (Restaurants du Cœur, Secours Catholique, Populaire, etc.)	1	5	5	3	14
11.1. <i>Par l'expression d'une difficulté à s'imaginer soi-même entrain d'aider</i> (par exemple de participer à une association)	0	10	0	4	14
11.1. <i>Par l'hébergement d'urgence ou accueil</i> (repas, lavage, toilette, aide matérielle, analyse du budget, etc.)	9	0	4	0	13
11.1. <i>En favorisant toujours la prise en charge par un collectif, une association</i>	3	3	1	6	13
11.1. <i>Par le bénévolat</i> (associations caritatives, syndicales, encadrement de jeunes de milieux défavorisés)	6	0	2	4	12
11.1. <i>Par l'aide et le regard francs, la non-indifférence</i> (l'entourage attentif, le respect, la reconnaissance, la considération)	6	1	0	4	11
11.1. <i>Par le don en nature</i> (nourriture, vêtements, médicaments, lunettes, participation à des braderie)	0	4	1	6	11

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

**Tableau 9b : Qui aidez-vous parmi les pauvres ?**

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliquée s	Cm sup non impliquée s	Cm inf impliquée s	Cm inf non impliquée s	Total
11.2. <i>Les mendiants, SDF, vendeurs de journaux</i>	9	5	5	10	29
11.2. <i>Tous les publics</i> (« on aide tout le monde »)	8	10	8	3	29
11.2. <i>Les pauvres financièrement, chômeurs</i>	6	1	2	3	12
11.2. <i>Les jeunes, enfants</i> (financement de classes vertes, vacances, assistance scolaire ou matérielle, expéditions dans des pays de l'Est, enfants abandonnés) <i>les étudiants</i>	6	2	2	1	11
11.2. <i>Les familles</i>	3	0	4	2	9
11.2. <i>Les immigrés ou sans papier</i>	6	0	0	0	6
11.2. <i>Les célibataires</i> (mères isolées, angoissées, personnes seules en général)	3	0	1	1	5
11.2. <i>Les handicapés, malades</i>	3	0	0	1	4
11.2. <i>Les musiciens, comédiens de rue ou métro</i>	1	0	1	1	3

La vision sociétale, globale ou idéologique de la lutte contre la pauvreté a été évaluée, construite, par le canal de questions volontairement générales *sur les moyens dont dispose la société d'aujourd'hui* ou la *possibilité de l'éliminer dans le futur*. Comme pour toute question difficile et abstraite, sur un problème complexe, source de projections plus ou moins délirantes, les avis de nos sujets sont uniformément partagés à cinquante pour cent environ entre l'optimisme ou le pessimisme, la possibilité ou l'impossibilité de la supprimer ou de lutter contre. Cette difficulté à répondre tient d'abord au caractère, à la fois, matériel et psychosocial de la pauvreté. L'espérance de sortie de la crise économique et du chômage ne peut alors constituer à elle seule un point d'appui pour affirmer une possibilité de suppression ou de forte élimination du nombre de pauvres car encore faut-il, aux yeux de certains sujets, pouvoir transformer la nature humaine, ses recherches d'aventures et de déviances ou bien les représentations sociales elles-mêmes que nos sujets décrivent à travers la nécessité de « prise de conscience de » ou du « changement des mentalités ». Certains font appel à une *conversion des majorités et des citoyens à une conscience morale, à une solidarité plus forte* (24 sur 80). Les énoncés thématiques qui ont la fréquence la plus forte sont cependant de nature pessimiste. La *critique des (ou*

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

*l'appel aux) politiques et (de) l'administration étatique ou locale* figure, là aussi en bonne place, dans le tableau 10 (42 sur 80).

Finalement, peu de différences notables apparaissent entre les sous-échantillons interrogés. *L'appel à la révolte ou au sursaut moral des assistés et de tous ceux qui se sentent concernés par la question* semblent être légèrement plus exprimés par les sujets impliqués (9 sur 30 contre 5 sur 30 chez les non impliqués). Les sujets impliqués dans la lutte contre la pauvreté avancent généralement une position pragmatique et gestionnaire de l'aide sociale plutôt qu'une attitude idéologique, verbeuse et contestataire. L'espérance est plutôt imprécise et tempérée, quelques fois énoncée dans des contenus comme « *l'économie solidaire ou coopérative ou plus humaine* ». Le pessimisme désigne parfois « *la robotisation, les technologies de l'information* ».

Les relations entre *l'aide, l'amour de Dieu ou la charité chrétienne (musulmane ou autre)*, sont assez peu évoquées (5 sur 80) comme d'ailleurs *l'invocation d'une révolution ou d'une profonde transformation sociale* (9 sur 80). Seule la *demande de plus de partage du travail, de l'argent, du temps, des ressources*, est fortement exprimée (31 sur 80) ou l'idée d'une *conversion à une plus grande solidarité, d'un changement mental, d'attitude* (24 sur 80). Onze catégories thématiques sur les quinze premières (fréquence égale ou supérieure à 20 sur 80) sont, cependant, des constats pessimistes, réalistes, des plaintes ou des critiques.

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

## Tableau 10 : Selon vous, la société d'aujourd'hui peut-elle favoriser la lutte contre la pauvreté ?

### Selon vous, est-ce que la pauvreté peut être supprimée dans la société du futur ?

Catégories \ groupes sociaux	Cm sup impliquées	Cm sup non impliquées	Cm inf impliquées	Cm inf non impliquées	Pauvres	Total
12./13. <i>La société française n'a pas les moyens de supprimer ou de lutter contre... dans l'avenir</i>	10	8	8	8	11	45
12./13. <i>Existence d'une perception (ou de prédiction ou d'un risque) d'augmentation, de banalisation de la pauvreté</i>	11	6	7	13	6	43
12./13. <i>Référence à ou critique générale de l'action des gouvernements, de la volonté politique</i>	9	8	11	8	6	42
12./13. <i>Il y aura toujours des riches et des pauvres ou des classes sociales (c'est la « guerre » économique)</i>	3	10	11	8	7	39
12./13. <i>Critique ou constat de la « pensée unique » (le système capitaliste est fondé sur l'exploitation, le profit)</i>	11	9	4	8	4	36
12./13. <i>La société française a les moyens de lutter contre la (très grande) pauvreté</i>	7	8	8	7	3	33
12./13. <i>Demande de partage (de l'argent, du « gâteau », du temps de travail, de l'emploi, des ressources) pour lutter contre...</i>	8	4	5	9	5	31
12./13. <i>La société actuelle pousse à l'égoïsme, à l'aveuglement, à survivre avec les siens, dans sa bulle</i>	7	7	3	7	5	29
12./13. <i>L'insertion par le travail (l'activité professionnelle, l'emploi), est fondamentale pour lutter contre...</i>	6	6	6	4	6	28
12./13. <i>Appel à la conversion (les représentations du citoyen doivent changer ; chacun doit prendre conscience)</i>	8	5	3	6	2	24
12./13. <i>La pauvreté est toujours relative (donc rapportée à un standard de vie, à une époque ou à une culture)</i>	6	7	6	2	3	24
12./13. <i>Constat d'une absence de / ou demande / de mobilisation, de mouvements sociaux, idéologiques ou religieux</i>	10	1	2	8	2	23
12./13. <i>L'espérance utopique, théorique, socialisante ou d'un progrès social est affirmée mais non définie</i>	6	4	3	5	3	21
12./13. <i>Expression d'une vision générale pessimiste</i>	4	6	5	2	3	20
12./13. <i>Expression de doutes et d'incertitudes (ou ne sait pas, le sujet est dépassé du fait de la complexité du problème)</i>	2	1	5	5	7	20



Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

12./13. <i>Appel au sursaut ou à la révolte</i> (par le soutien individuel ou le sursaut moral, en combattant pour redonner de l'espoir aux pauvres)	6	1	3	4	3	17
12./13. <i>Il faut éviter de ne faire que de l'assistance permanente d'urgence</i>	5	3	3	3	3	17
12./13. <i>La question de l'exploitation (ou du déséquilibre) des pays pauvres par les pays riches est posée comme problème central</i>	3	2	6	4	1	16
12./13. <i>Seuls quelques mouvements isolés, ponctuels, minoritaires, contrecarrent cette tendance anémique</i>	3	1	1	7	0	12

#### IV Repérer le noyau central de la représentation de la pauvreté ? Une question à réexplorer

Les résultats du test d'association au mot « pauvreté » donnent lieu à un volume de réponses constant n'impliquant pas de non-réponses ou d'obstacles majeurs, sauf peut-être chez certains sans domicile, un peu avinés ou, surtout, fatigués par le manque de sommeil ou leur vagabondage. Les résultats que nous donnons sont cependant difficiles à prendre en considération car il serait nécessaire d'obtenir un nombre beaucoup plus grand d'associations que celui dont nous disposons. Ce sera l'un des objectifs de recherches ultérieures.

Les mots qui viennent au premier rang, du point de vue des fréquences (supérieures ou égales à 10), sont :

Manque

Sans domicile ou sans logement

Misère

Exclusion

Chômage

Argent

Travail

Solitude

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Les mots dont les rangs moyens sont inférieurs ou égaux à 3, sont :

Sur l'ensemble de l'échantillon : (ordre décroissant)

Travail  
Argent  
Chômage  
Exclusion  
Sans domicile

Pour les classes moyennes supérieures impliquées seul le mot « nourriture » obtient un rang moyen égal à 3.

Pour les classes moyennes supérieures non impliquées : (ordre décroissant)

Misère  
Argent  
Sans domicile  
Manque  
Nourriture

Pour les classes moyennes inférieures impliquées : (ordre décroissant)

Exclusion  
Chômage  
Nourriture  
Misère  
Argent  
Travail

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Pour les classes moyennes inférieures non impliquées : (ordre décroissant)

Argent

Travail

Sans domicile

Chômage

Exclusion

Solitude

Pour les pauvres :

(Ordre décroissant)

Argent

Chômage

Travail

Sans domicile

Exclusion

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Tableau 11 : Synthèse des plus grosses fréquences de mots associés à « pauvreté » et des rangs moyens correspondants.

Résultat test associatif / Groupes	Ensemble		Cm sup impliquées		Cm sup non impliquées		Cm inf impliquées		Cm inf non impliquées		Pauvres	
	fréquence	Rang moyen	Fréquence	Rang moyen	Fréquence	Rang moyen	fréquence	Rang moyen	fréquence	Rang moyen	Fréquence	Rang moyen
Manque	33	3,39	10	3,2	12	2,8	7	3,86	4	4,75	0	0
SDF, Logement	26	3	3	4	9	2,77	5	4	5	2,2	4	2,5
Misère	25	3,44	4	5,25	4	2,25	4	2,5	9	3,4	4	3,75
Exclusion	19	2,63	5	4	3	3,33	5	1,2	3	3	3	2,66
Chômage	14	2,5	0	0	2	3,5	4	2	5	2,8	3	2
Argent	13	2,46	1	4	4	2,5	4	3	1	2	3	1,33
Travail	12	2,3	2	3	0	0	2	3	1	2	7	2
Solitude	10	3,5	0	0	2	3,5	3	3,66	4	3	1	5
Nourriture	9	3,11	2	3	1	3	1	2	1	4	4	3,25
Total fréquences	161		27		37		35		33		29	

Nous avons sélectionné aussi les six mots les plus fréquemment classés en première position et leurs justifications par les sujets interviewés (tableau 12, ci-après). Nous les avons comparés aux mots les plus fréquents, ayant le meilleur rang moyen. Nous avons obtenu la liste suivante :

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

**Rangs moyens<sup>13</sup> :**

**(Ordre décroissant)**

*Travail (1<sup>er</sup>)*

*Argent (2<sup>e</sup>)*

*Chômage (3<sup>e</sup>)*

*Exclusion (4<sup>e</sup>)*

*Sans domicile ou sans logement (5<sup>e</sup>)*

*Nourriture<sup>14</sup> (6<sup>e</sup>)*

*Manque (7<sup>e</sup>)*

*Misère (8<sup>e</sup>)*

*Solitude (9<sup>e</sup>)*

**Mots classés le plus fréquemment en**

**premier :**

**(Ordre décroissant) :**

Sdf, sans domicile

Exclusion

Chômage, sans travail

Misère

Faim\*

Argent

---

<sup>13</sup> Les mots soulignés figurent aussi dans la liste des mots cités le plus fréquemment en premier.

<sup>14</sup> Les mots surlignés sont des équivalents synonymiques des termes évoqués dans la liste ci-contre.

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Lorsqu'on analyse ces deux listes, on peut remarquer leur grande similitude. Le rapport à la nourriture est marginalement présent (rang moyen : 3,11) mais le reclassement de synonymes dans la même catégorie ou l'importance du mot « manque » permettent de supposer que cette inclusion dans la liste des rang moyens les plus élevés est pertinente. La référence à la solitude et au cortège d'associations synonymiques qui lui sont associées (désespoir, peur, malheur, isolement, etc.) est cristallisée par la place centrale du mot « exclusion ».

## Conclusion

On fera ici l'hypothèse que *le noyau central de la pauvreté serait présent à l'intersection des phénomènes auxquels les six ou huit mots, ci-dessus évoqués, renvoient*. Le repérage du noyau central n'a pas pu être opéré *du fait du caractère multifactoriel de l'objet d'étude*. La question que l'on peut se poser au stade actuel de cette recherche est celle de savoir si l'ajout ou le retranchement des termes à connotation psychologique, sociale, économique ou évaluative de la liste des six mots communs ci-dessus transformera ou non la représentation sociale de la pauvreté auprès de populations expérimentalement choisies, sur la base, par exemple, de la méthode ISA proposée par Pascal Moliner (1993) ou d'une technique d'étude plus adaptée à la nature du phénomène. Nous n'en sommes qu'au début du travail et de l'analyse. Nous ne pouvons nous prononcer avec plus de détails sur les orientations futures de cette recherche du point de l'analyse structurale de cette représentation. De plus, il nous semble que l'approche de ce fameux « graal » ou schème structurant / structuré se heurte, dans le cas de la *RS* de la pauvreté, à la question de l'émergence de l'opinion qui se construit en même temps qu'elle « prend conscience » de ce qu'elle définit. N'atteint-on pas ici les limites d'un contrôle méthodologique et théorique de la « nature », prétendument structurale ou structurante de ce genre de représentation ? Les structuralistes eux-mêmes accordent d'ailleurs de plus en plus d'importance à la praxis dans leur mode de construction des techniques d'approche de l'organisation des représentations (Rouquette et Rateau, 1998 ; Seca, *op. cit.*).

Seca Jean-Marie, « L'image des *SDF*, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei *SFD*, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Tableau 12 : Liste des mots associés classés en premier

Catégories \ groupes sociaux	Cmsup mp	Cmsup nonimp	Cminfi mpl	Cminfn onimpl	Pauvre s	tot al
<i>SDF</i> : : c'est la « vitrine » de la pauvreté, la 1 <sup>ère</sup> image, ce qu'on voit partout, ou qui vient. C'est : ne pas avoir d'intimité, de lieu de protection, contre le froid etc. ; clochard : le problème c'est la boisson, dépendance vis à vis des autres		2	2	3	2	9
<i>Exclusion</i> : regroupe toutes les formes de pauvreté, du système éducatif, du travail, du logement, enchaînement fatal ; deux mondes (exclus/intégrés) se côtoient et s'opposent (société duale) pauvreté de relations ; les difficultés isolent, rendent honteux, nous coupent des autres affective, de culture, intellectuelle =>pauvreté ; <i>Exclusion</i> : par la société, dans la solitude du pauvre, d'être de trop, souffrance	2		5	1	1	9
<i>Chômage, (Pas de) travail</i> : entraîne vers la..., parce que je suis au chômage, sans travail, on ne peut pas fonder une famille, on n'est rien : absence de salaire, survie, pas d'activité	1		1	1	3	6
<i>Misère</i> : parce qu'elle correspond à un ensemble de variables autant intellectuelles, sociales qu'économique ou biologiques, résume les mots associés à pauvreté, car elle empêche vraiment de vivre, elle est plus totale, complète		2	2	2		6
<i>Faim, famine, manque de nourriture</i> : première image du pauvre, c'est la même chose qu'être <i>SDF</i> , on ne peut vivre sans manger, à tous les coins de rue des quêteurs	1	3				4
<i>Argent</i> : il en faut pour satisfaire les besoins élémentaires du pauvre			1		2	3

Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

## Bibliographie

Abric Jean-Claude (Éd), 1996, *Exclusion sociale, insertion et prévention*, Saint-Agne, Éres.

Boltanski Luc, 1993, *La Souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié.

Bourdieu Pierre et alii, 1993, *La Misère du monde*, Paris, Seuil.

Brousse Cécile et De la Rochère Bernadette, 2002a, « Hébergement et distribution de repas chauds. Le cas des sans-domicile », *Insee Première*, n° 823, janvier.

Brousse Cécile et De la Rochère Bernadette, 2002b, « Hébergement et distribution de repas chauds. Qui sont les sans-domicile usagers de ces services », *Insee Première*, n° 824, janvier.

Castel Robert, 1995, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Fayard.

Declerck Patrick, 2001, *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*, Paris, Plon.

Doise Willem, 2001, *Droits de l'homme et force des idées*, Paris, PUF.

Ferré Jean-Luc, 1995, *L'action humanitaire*, Toulouse, Milan éditions.

Ferréol Gilles (Éd.), 2002, *Rapport à autrui et personne citoyenne*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.

Geremek Bronislaw, 1976, *Les Marginaux parisiens aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion

Geremek Bronislaw, 1987, *La Potence ou la pitié. L'Europe et les pauvres, du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Gallimard.

Glaude Michel, 1998, « La pauvreté, sa mesure et son évolution », in Atkinson Tony, Glaude Michel, Freyssinet Jacques, Seibel Claude, *Pauvreté et exclusion (rapport pour le Conseil économique et social)*, Paris, La documentation française, pp. 37-67.

Lanzarini Corinne, 1998, *Un autre monde. Situations extrêmes et tactiques de survie des sous-prolétaires de la rue*, Thèse pour le doctorat en sociologie, Paris, U. Paris-8

Lerner Melvin, 1980, *The belief in a just world: a fundamental delusion*, New York, Plenum.

Milano Serge, 1992, *La pauvreté dans les pays riches. Du constat à l'analyse*, Paris, Nathan.

Milano Serge, 1995, « La lutte contre la pauvreté », *Problèmes politiques et sociaux*, n° 751, 7 juillet 1995.



Seca Jean-Marie, « L'image des SDF, des démunis et des "nouveaux pauvres" à Paris : savoirs pratiques, stéréotypes et prototypes » (trad. italienne : « L'immagine dei SFD, dei sottoprivilegiati e dei "nuovi poveri" a Parigi : sapere pratici, stereotipi e prototipi »), in Ida Galli (éd.), *Le dimensioni psicosociali della povertà*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2003, pp. 151-188.

Moliner, Pascal, 1993, « ISA : l'induction par scénario ambigu. Une méthode pour l'étude des représentations sociales », *Revue internationale de psychologie sociale*, 6 (2), pp. 7-21.

Moliner Pascal, 1996, *Images et représentations sociales*, Grenoble, PUG.

Moscovici Serge, 1976, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.

Observatoire Nationale de la pauvreté et de l'exclusion sociale, 2002, *Le rapport 2001-2002*, La documentation française, février 2002.

Paugam Serge, 1991, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF.

Rouquette Michel-Louis et Rateau Patrick, 1998, *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, PUG.

Sassier Philippe, 1990, *Du bon usage du pauvre. Histoire d'un thème politique. XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard.

Seca Jean-Marie, 2002, *Les représentations sociales*, Paris, A. Colin.

Xiberras Martine, 1993, *Les théories de l'exclusion. Pour une construction de l'imaginaire de la déviance*, Paris, Klincksieck.